

La pierre de l'attente

La guerre d'Indochine et après...

« **POUSSIÈRE D'EMPIRE** », de LÂM LÊ.

Lâm Lê est un jeune cinéaste d'origine vietnamienne, qui vient de réaliser son premier film en France. Présenté à Venise au sein de la sélection française dans la section du festival réservée aux premières œuvres, ainsi que « *Rue Cases nègres* » d'Euzhan Palcy, « *Poussière d'empire* » n'obtient pas un succès égal à celui de son valeureux concurrent, sans pour autant passer inaperçu. Car il s'agit à la fois d'un film sincère et plein d'émotion, dont le sujet nous ramène trente ans en arrière, en 1954, au temps où le colonialisme français s'embourbaît en Indochine dans une guerre qui allait conduire au désastre de Dien Bien Phu.

A cette époque, un maquisard vietnamien, sur le point d'être pris, griffonna en hâte sur un minuscule morceau de papier plié en éventail, un message à l'adresse de sa fiancée, qu'il confia à un enfant. Comment ces mots d'amour et d'espoir, cet appel à la fidélité, symbolisé par la référence à cette mystérieuse « pierre de l'attente » dont le sens ne sera dévoilé qu'en dernière minute, seront-ils découverts par leur destinataire vingt-cinq ans plus tard, à Paris, telle est en définitive toute l'histoire du film. Elle se confond avec deux décennies du

destin d'un peuple qui n'a jamais renoncé à la lutte pour sa liberté, et auquel Lâm Lê rend un hommage ému.

Si le film n'est cependant pas tout à fait réussi, malgré de très belles séquences ponctuant toute la deuxième partie — celle où l'on en revient aux formes de récit classiques, soigneusement mises en scène, éclairées, dirigées — c'est surtout en raison de la rupture de ton qui la sépare de la première, traitée, elle, sur le mode symbolique, avec un refus voulu du réalisme, pour présenter les données d'une situation de départ concrétisée par le titre, celle de l'effritement d'un empire colonial voué à disparaître. Il faut dire à ce propos que les personnages campés par Dominique Sanda et Jean-François Stevenin, censés représenter les forces utilisées par le colonialisme pour asseoir sa domination — la religion et l'armée — paraissent bien schématiques, à la fois dans leur conception et dans leurs comportements.

On le regrette d'autant plus que tout le reste du film, répétons-le, mérite la plus grande sympathie et la plus grande attention.

FRANÇOIS MAURIN

* Rex, Ciné Beaubourg Les Halles, Cluny Écoles, St-Séverin, Rotonde, Biarritz, UGC Boulevards, 14-Juillet 11*, Gobelins, Montparnos, 14-Juillet 15*.